

est aussi l'un des plus mauvais, sinon le plus mauvais de tous. Composé des éléments les plus hétéroclites, on eût dit au début qu'il n'était pas né viable. Et cependant il s'est fortifié et maintenu en faisant appel aux plus détestables passions, et en exploitant le fanatisme sectaire. Il a d'abord essayé de faire tourner la revision du procès Dreyfus à la glorification de l'officier juif, en pesant sur les décisions du conseil de guerre. Il a ensuite posé en sauveur de la République, menacée, d'après lui, par je ne sais quelle coalition du cléricalisme et du césarisme. Il a inventé des complots chimériques pour se donner la gloire de les déjouer et de les réprimer. Il a monté à grand fracas le procès devant la Haute-Cour, et fait condamner à l'exil, par un sénat de jacobins, des patriotes comme Paul Déroulède et Marcel Habert. En même temps, il a déclaré la guerre aux libertés les plus sacrées, par ses projets de loi perfides contre la liberté d'enseignement, contre la liberté d'association, et par son audacieuse tentative de bâillonner la prédication chrétienne. Un écrivain de la "Vérité française" résume ainsi l'œuvre scélérate de ce ministère néfaste :

"Le pays livré pieds et poings liés au cosmopolitisme; les plus vaillants patriotes incarcérés ou bannis; l'armée insultée, traquée, désorganisée; ses meilleurs officiers sacrifiés; la défense nationale compromise; les agents du ghetto placés en vedettes dans les administrations publiques et privées; le collectivisme et la ploutocratie d'Israël portés au pinacle; les catholiques traités en serfs taillables et corvéables à merci, leurs évêques bâillonnés et spoliés, leurs prêtres stigmatisés; le mensonge élevé à la hauteur d'une institution, l'impudence transformée en procédé de gouvernement: telle est, brièvement — très brièvement — résumée, l'œuvre sinistre accomplie par nos criminels décemvirs."

Un mouvement de réprobation très légitime commence à se faire sentir. Les élections municipales de Paris ont été un éloquent symptôme de ce sentiment. Mais la majorité que le ministère a su grouper autour de lui dans la chambre, quoique légèrement entamée, est restée suffisamment compacte pour maintenir au pouvoir M. Waldeck-Rousseau. Durant la dernière période de la session qui vient de se clore, il a pourtant subi plusieurs assauts furieux. A la séance du 5 juillet, la démission du général Jamont a soulevé une tempête. Le général André, successeur de M. de Galliffet, a commencé à bouleverser le per-